

valerie chrétienne ? Qui pouvait prévoir ce qu'allait devenir le monde sous la direction d'un pontificat qui avait su créer au dedans une si vaste unité, au dehors un si grand mouvement ?

“ Mais le XIIe siècle n'acheva pas sa course comme il l'avait commencée, et, quand le soir venu, il pencha vers l'horizon pour se coucher dans l'éternité, l'Eglise parut s'incliner avec lui, le front chargé d'un pesant avenir.

“ La croix de Jésus-Christ ne brillait plus sur les minarets de Jérusalem. Nos chevaliers, vaincus par Saladin, conservaient à peine quelques pieds de terre en Syrie ; l'Eglise grecque, loin de s'être rapprochée de l'Eglise romaine, avait été confirmée dans le schisme par l'ingratitude et la déloyauté des siens à l'égard des croisés. C'en était fait de l'Orient.

“ Le spectacle intérieur de l'Eglise n'était pas moins triste. Tous les efforts de S. Bernard pour le rétablissement de la saine discipline n'avaient servi que peu contre le débordement de la simonie, du faste et de l'avarice dans le clergé. La source de tous ces maux peints avec tant d'éloquence par S. Bernard lui-même, étaient les richesses de l'Eglise, devenues l'objet de la convoitise universelle. Aux investitures violentes par la crosse et l'anneau avait succédé une usurpation sourde, une simonie lâche et rampante.

“ Voilà l'état misérable où une ambition sacrilège avait réduit un trop grand nombre d'églises et de monastères d'Occident à la fin du XIIe siècle ; et en bien des endroits, où le mal n'était pas si profond, il était encore grand. Le Saint Siège, quoique troublé lui-même par les schismes qu'avait fomentés l'empereur Frédéric Ier, n'avait cessé d'apporter les remèdes à de si graves désordres ; il leur avait opposé trois Conciles œcuméniques en 56 ans, mais sans pouvoir réaliser qu'imparfaitement une réforme...

“ Un jour, vers 1160, un riche habitant de Lyon, nommé Pierre Valdo, vit un de ses concitoyens frappé de la foudre à ses côtés. Cet accident le fit réfléchir ; il distribua ses biens aux pauvres et se consacra tout entier au service de Dieu. Comme la réforme de l'Eglise préoccupait les esprits, il lui fut aisé, par son dévouement même, de croire qu'il était appelé à cette mission. Mais il succomba à une tentation, qui a perdu dans tous les temps, des hommes d'une assez haute intelligence. Il crut impossible de sauver l'Eglise par l'Eglise. Il déclara que la véritable épouse de Jésus-Christ avait défailli sous Constantin, en acceptant le poison des possessions temporelles ; que l'Eglise romaine était la grande prostituée décrite dans l'Apocalypse, la mère et la maîtresse de toutes les erreurs... Il fut le véritable patriarche des hérésies occidentales, et leur donna l'un de grands caractères qui les distinguent des hérésies grecques, je veux dire un caractère plus pratique que métaphysique.

“ A la faveur des mêmes circonstances qui protégeaient les Vaudois, une hérésie d'origine orientale s'était introduite en Allemagne et en Italie, et vint asseoir son camp principal dans le midi de la France. Cette hérésie, toujours combattue et toujours vivace, remontait jusqu'à la fin du IIIe siècle. Elle s'était formée sur les frontières de la Perse et de l'empire romain... Un persan nommé Manès lui donna sa dernière forme. Moins heureux que les autres hérésiarques, sa secte ne put jamais arriver à l'état de société publique. Les manichéens, repoussés de dessous le soleil, se réfugièrent dans les ténèbres ; ils formèrent une société secrète, seul état qui permette à l'erreur de se perpétuer longtemps... Mais il y eut cela de merveilleux dans leur apparition du XIIe siècle, que pour la première fois ils arrivèrent à un commencement de société